Dada

Kodjo Guy Aziaba

Dada

Des pédagogies injustes du Golfe de Guinée

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08281-3

Avant-propos

Véritablement, adressé à l'actuelle société africaine, à ses mères modèles, à la sévérité de ses pères, à sa jeunesse entêtée et ses religions qui s'enorgueillissent.

En mémoire de Daogbo, mon grand-père, un citadin conservateur de la tradition africaine.

Le retournement raisonné ou la pédagogie religieuse injuste

– Dada[1], demain, je n'irai pas à l'école. L'école me pousse aux péchés, et pour cette fois, je compte prendre soin de ma dignité.

– Ruth ! Pourquoi ces mots, ma fille ? Dignité ! Prendre soin de sa dignité à l'école ! Ne plus y aller !

– Oui, Dada. Je n'en peux plus. J'en ai ras le bol de cette pédagogie qui profite de la jeunesse féminine et de l'éducation de soumission que vous m'avez enseignée.

Dada ne persista pas. Papa le saura la nuit au coucher.

Ruth n'a peut-être pas une intelligente exceptionnelle pour mener avec brillance des études scolaires et universitaires. Elle est une femme avec de la rondeur et indubitablement, son regard, sa peau conservée et la splendeur de son âme bénigne reflète sa

---

[1] Ici nom vernaculaire servant à désigner une mère ou une sœur/aussi, nom vernaculaire qui veut dire : Orgueil.

brillance corporelle à des kilomètres à la ronde. Si Ruth est dans sa dix-huitième année de vie pour être une écolière de la classe de troisième, à l'époque où finalement, elle jugea exemplaire ou idéal de ne plus retourner à cette pédagogie aux défaillances extrêmes, c'est parce qu'elle a repris une énormité de fois nombreuses classes du primaire et du collège.

Elle a la farouche détermination de réussir la vie. Elle racontait plusieurs fois au coin de la cuisine à sa mère, ses rêveries, les imaginations de son devenir.

Tantôt, elle est la secrétaire particulière du Directeur général d'une société de renom, tantôt la première dame d'un futur président togolais et de même tantôt, une commerçante du Grand marché de Lomé.

Sa mère attentivement, l'écoutait parler de ces aspects imaginés qui motivent tous les êtres sensés de la vie. Au fond, elle bénissait ses dires qui traduisent un type de bonheur et qui sont d'une importance capitale à ses yeux. La mère de cette joliesse rêveuse est Mathilde.

Papa se dit être Katsékpèlè, qui s'attache à l'originalité africaine. D'ailleurs, il est un adepte très ancien de *Vodou Hébisso*[2]. Tellement, il est jacassier, mais, Agatha prend maintenant, la peine de s'approcher de lui. Sitôt qu'elle débarqua dans le quartier en tant qu'une nouvelle colocataire, ce père ne mit, du

---

[2] Divinité noire ; nom vernaculaire désignant le dieu du tonnerre.

temps pour lui dévoiler une fraction, dit-il très décisive de sa vie.

Il l'avait rencontré dans la rue « Félix », un Dimanche de bonne heure, lorsqu'une petite bible dans la main, bien habillée et très pressée, Agatha se rendait à l'Eglise pentecôtiste de son père. L'Eglise est à près d'une dizaine de kilomètres de sa maison actuelle. Ils se dépassèrent de peu, avant que ce père ne s'arrête et n'interpelle d'un air plaisantin, l'inconnue, de la sorte :

– Hé ! Jeune fille, tu te rends à l'Eglise ?

Agatha s'arrêta dans l'immédiat, très soucieuse et se tourna assez rapidement pour répondre à cette demande ordinaire de l'homme de près d'une cinquantaine d'années de vie, qu'elle vit la toute première fois, dans un taudis fait pour vendre du Sodabi. Elle reconnut ce visage un peu ridé, qui a toujours au cou et aux poignets, des bracelets aux types de perles qu'on dit qu'ils sont propres à l'idolâtrie ou à l'animisme, et un verre à la main ; celui même qu'elle voit et ne s'empêche d'entendre les sornettes dont quelques-unes sexuelles, qu'il profère gaiement, pour le plaisir de ses compagnons habituels, lorsqu'elle parcourt des fois, la rue sans immatriculation, du cabaret.

D'un visage ferme, elle lui répondit respectueusement :

– Oui, monsieur. J'y vais pour adorer mon Dieu.

Dans l'immédiat, l'homme vociféra d'un air sérieux :

– Mais, quel Dieu ? Celui unique, Tout-Puissant, pour lequel nous avons du mal à dormir chez nous, les Mardi, les Mercredi et surtout les Vendredi soirs et nuits ? Un Dieu qui vous oblige à nous forcer à négliger voire détruire nos ancêtres, ceux grâce à qui nous existons ? C'est ça ? Les bruits d'une Eglise non loin de ma maison et qui a reçu l'agrément de l'Etat m'empêche de bien dormir les nuits. Cela est-il de la bible ?

– Non. Monsieur, ce n'est pas ça, répliqua respectueusement, la jeune chrétienne.

– Ce n'est pas ça ! C'est quoi alors ?, s'exclama puis demanda gaiement, l'étonnement de l'homme.

– Malheureusement,…

Agatha voulut lui signifier son retard pour l'Eglise. Cependant, elle n'avait pas encore terminé sa phrase, que l'homme lui dit :

– Pourquoi ne nous assoyons nous pas quelque part, pour tranquillement, en parler ?

– Monsieur, j'aimerais bien, mais…

Ce qu'elle voulut professer, lui fut de la sorte, une seconde fois, amputé par l'air comique de cet homme qui renchérit :

– Laisse-moi te dire, ma petite, pourquoi mes ancêtres me tiennent tant à cœur. J'ai été chrétien, tu sais, comme toi. Je finis par comprendre la vie autrement. Cela te paraît malheureux, n'est-ce pas ? A mon

égard, ce retournement de situation est une joie et une fierté bien conservée. Viens, et allons chez moi.

Réellement, elle voulut lui faire comprendre ces incidents et ces quelques mauvaises perceptions de sa religion. Cette religion, c'est elle-même qui lui a enseigné, le respect de sa communauté, de son entourage, quelques soient leurs perceptions du monde et l'inexactitude de plusieurs de leurs idéologies. Elle lui demande d'aimer ses prochains comme elle-même et pour cela, elle dut définitivement, se taire et accorder toute son attention à cette personne sous un soleil bien ardent du Dimanche.

Il l'invita de la sorte, chez lui, et elle n'hésita plus à abandonner le culte de ce jour de louange pour écouter un prochain qu'elle retransformerait peut-être, par la douceur de sa voix et les témoignages d'une chrétienne. Le fait qu'il fut l'un des leurs, rendit bien difficile la situation, mais il fallut qu'elle s'adresse à son cœur mature qui certainement, n'est pas sans faille. L'homme qui ne dégageait pas l'odeur du Sodabi, mais dont les yeux étaient rougeâtres, fut très surpris de l'acceptation immédiate et débonnaire de la jeune fille au grand chapeau de soie. Il exprima l'exception dans la pratique d'une idée qu'il appelle un jeu, par l'aveu subit qui dit :

– Je croyais que tu allais refuser ! Hier soir, sur le chemin de retour du service, j'ai joué le même jeu avec deux jeunes gens et une dame, habillés comme s'ils se rendaient à l'Eglise.

Un jeune homme que je peux enfanter, ne m'a pas répondu, lorsque je lui demandai, s'il allait à l'Eglise. Une fille, claire comme toi, qui peut être ma petite-fille s'est contentée de s'éloigner immédiatement, de moi, sans dire mot et en me regardant comme un mouton, lorsque je lui ai signifié qu'ils gênent nos nuits. La dame. Eh ! Quant à elle, a pris le grand soin de crier : « Vous voici, Vous les idolâtres, vous voici. On vous demande de vous convertir, vous refusez et continuez de marcher dans la voie de la destruction en embrassant fortement, Satan. », lorsque je l'avais interrogée sur sa destination.

Cette dernière fois, c'est moi qui m'éloignai vite sans dire mot, en hochant la tête d'une épaule à l'autre, lorsqu'elle me lançait fortement, le feu de Jésus.

Agatha et ce monsieur qui peut être son père, rirent simultanément. Et en riant, elle dit :

– Je ne sais pas ce qui les prend.

– Ils ont peut-être peur de moi. Ou crurent-ils que j'étais soûl ou encore, ne sont-ils pas des chrétiens ? Ne se rendaient-ils pas à l'Eglise ? D'ailleurs, est-ce-que je ressemble à un ivrogne ? , exprima l'homme qui usa toujours de sa gaieté.

Et avant d'arrêter de rire, Agatha se retint de répondre à cet habitué du cabaret qu'elle n'a jamais vu ivre. Elle hocha tout simplement, ses épaules en disant :

– C'est surtout le comportement de la dame qui m'a fait rire.

Enfin, ce père, tout souriant, ajouta avant leur départ, dans la rue animée par les chrétiens qui se rendaient aux Eglises :

– Viens, tu ne le regretteras pas. Ma femme Mathilde serait à la maison, en train de préparer une grosse pâte de maïs fermentés avec de la sauce de piment. Petite sœur, surtout si avant de la déguster, tu prenais un petit verre de Sodabi, hein ! Tu vas manger jusqu'à l'oubli de Dieu. C'est extrêmement doux, plus que la femme.

Elle ne répondit plus par quelque geste que ce soit. Elle le suivit tranquillement, jusqu'à la cuisine de sa femme, Mathilde. Il lui dit aussitôt ce qu'il croit être, et commença par lui raconter ces portions de sa vie en des mots semblables à ceux-ci :

LA MORT D'UNE MÈRE FIDÈLE

Au fait, ma fille, je suis un fils du Bénin, et je travaille à l'imprimerie *Les lettres du pays* de Nopato. On m'appelait Emmanuel, comme le doux Jésus. Mais, maintenant, le nom que me reconnaissent tous ceux qui me connaissent est Katsékpèlè, le vrai africain. Ce n'est pas un sobriquet. Cela veut dire : « Faites doucement », ou « Faites doucement dans la vie. ».

Comme moi, je n'ai pas eu la chance de terminer les études et mes livres, j'aide maintenant les autres à véhiculer leurs messages écrits. Je suis un